

ÉCONOMIE DE FILIÈRE ET DYNAMIQUE DES TERRITOIRES : LES BASSINS ENDIVIERS DE LA FRANCE DU NORD

Jean VAUDOIS

Summary

This paper studies the evolution of the Northern french geographical chicory complex. Its aim is to show how the functional agribusiness complex analysis contributes to the understanding of the spatial organization and dynamics of geographical agribusiness complexes.

MOTS-CLÉS : géographie agricole, agrofilières, bassin de production agro-industriel, production légumière

KEYWORDS : geography of agriculture, agribusiness, geographical agribusiness complex, horticulture

Parmi les transformations majeures qui ont marqué l'évolution de l'agriculture européenne au cours des dernières décennies, l'intégration au complexe agro-industriel et alimentaire et la concentration croissante des productions au sein de pôles régionaux de plus en plus spécialisés apparaissent comme les plus marquantes. Ces deux phénomènes sont liés : facteur d'industrialisation et de spécialisation fonctionnelle, l'intégration économique et financière conduit à une spécialisation territoriale des aires de production. Laquelle pèse en retour sur l'évolution des agrofilières constitutives du complexe agro-industriel et alimentaire. Dans ce domaine comme dans d'autres, les dynamiques socio-économiques sont étroitement liées aux dynamiques territoriales qu'elles contribuent à induire.

Même si elle a parfois été négligée, en particulier par les économistes, la prise en compte de la dimension géographique des phénomènes est essentielle à la compréhension de l'évolution des agrofilières. A l'inverse, l'analyse de filière permet de mieux appréhender et d'expliquer les facteurs et les processus qui conduisent à l'évolution des localisations des productions agricoles et, au-delà, des aires de production et des espaces géographiques qu'elles façonnent. C'est ce que l'on se propose de montrer ici à travers l'exemple particulier de la production de l'endive dans le France du Nord (régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie).

1. DE L'ANALYSE GÉOGRAPHIQUE DES AGROFILIERES À CELLE DES DYNAMIQUES SPATIALES DES BASSINS DE PRODUCTION

Pour le géographe, l'étude des rapports entre agrofilières et espace géographique peut se conduire de deux points de vue différents.

D'un côté, il s'agit de montrer en quoi la prise en compte des facteurs géographiques permet de mieux comprendre la structure, le fonctionnement et l'évolution des filières de production. Cette approche définit la contribution de l'analyse géographique à l'étude de l'organisation et des dynamiques des agrofilières. De l'autre, il s'agit d'analyser en quoi le jeu des acteurs au sein d'une filière contribue à expliquer la géographie, la structuration et les dynamiques spatiales des espaces de production et, au-delà, les espaces géographiques qu'ils produisent. Centrée sur les territoires, cette deuxième analyse s'exprime à travers l'étude des bassins de production.

Ces deux approches sont complémentaires, mais elles relèvent de deux logiques différentes. En passant de l'étude du rôle des facteurs géographiques sur l'organisation et sur l'évolution d'un système socio-économique à celle des dynamiques d'un territoire de production, on change fondamentalement de perspective. L'objet de l'étude se déplace de l'agrofilière appréhendée comme un système spatialisé au bassin de production défini comme un système territorial.

1.1. Agrofilières et espace géographique

Notion économique, construite pour rendre compte d'une manière structurée de l'interdépendance des activités au sein d'un secteur productif, le concept de filière a donné lieu à des définitions différentes. Suivant plusieurs auteurs, et sur la base de travaux antérieurs [4, 19], nous retenons une définition large, qui appréhende une agrofilière comme un ensemble à deux composantes. D'un côté, le système Production-Transformation-Distribution-Consommation, qui regroupe l'ensemble des acteurs économiques qui participent à la production, la transformation et à l'acheminement des produits vers leur destination finale. De l'autre, le système d'encadrement, qui inclut l'ensemble des agents économiques, administratifs et politiques, partenaires des entreprises de production et de distribution, qui agissent directement sur le fonctionnement de la filière, notamment en fixant son cadre d'activité, en régulant et en orientant la production, les échanges et la consommation. Ces deux systèmes fonctionnent en interaction étroite. Ils entretiennent des relations dynamiques avec un environnement beaucoup plus complexe, où interviennent en particulier l'évolution économique générale, les relations internationales, les transformations de la société globale et les autres composantes (agrofilères) du complexe agro-industriel et alimentaire. Excellent outil d'analyse des mécanismes qui régissent la dynamique de ce complexe, l'analyse de filière présente par ailleurs l'intérêt d'autoriser une étude fine, en situation, du jeu des acteurs économiques, institutionnels et politiques. Elle permet de mettre en évidence les forces et les faiblesses de chacun des sous-systèmes et de repérer les noeuds et lieux stratégiques à partir desquels il est possible de poser les problèmes-clés du système productif [3].

La localisation et la disposition dans l'espace des différents éléments du système définissent la géographie des agrofilières. Leur analyse permet de montrer le rôle des facteurs géographiques dans l'organisation, dans le fonctionnement et dans la capacité d'adaptation des filières aux évolutions de leur environnement. Trois points principaux sont à considérer :

- À petite échelle, la localisation des champs d'activité des agents économiques des différents pôles du système Production-Transformation-Distribution et les conséquences qu'induit la géographie des espaces de la filière qui en découle sur la nature et sur le fonctionnement de l'ensemble du système. C'est à ce niveau, en

particulier, que s'apprécient les rapports de concurrence, de complémentarité ou de dépendance, qui définissent les conditions générales de fonctionnement de la filière considérée et d'évolution de ses différents pôles.

- À grande échelle, l'organisation territoriale de chacun des pôles ainsi définis et notamment celui qui s'organise autour de la production, dont l'analyse relève plus spécifiquement du champ de la géographie agricole. L'étude des modes de territorialisation des différents éléments constitutifs de la partie amont des filières conduit alors à s'interroger, à travers l'étude des « agro-complexes géographiques » qu'ils produisent [1], [10], sur le rôle du facteur « proximité géographique » dans le fonctionnement de l'économie du pôle production.

Plus généralement, l'analyse des rapports qu'entretiennent les différents espaces de la filière avec les milieux géographiques dans lesquels ils s'inscrivent. Il s'agit d'abord de mettre en évidence le rôle des facteurs géographiques sur la nature, l'organisation spatiale et le mode de fonctionnement de chacun de ces espaces. Parfois négligée dans les analyses à caractère économique, la prise en compte de ces facteurs apparaît souvent décisive pour la compréhension des comportements des acteurs économiques et de l'évolution des différentes aires de production ou de consommation. De nombreux travaux de géographes ont montré dans un passé récent l'apport d'une telle approche à la connaissance du fonctionnement spatial des agrofilières [1], [2], [5], [6], [7], [9], [11], [12], [13], [19]. Mais il s'agit surtout de montrer l'influence de l'évolution des espaces de production sur les dynamiques des espaces géographiques dans lesquels ils s'inscrivent. Géographique par essence, cette deuxième approche s'exprime à travers l'étude des bassins de production.

1.2. Les bassins de production, comme objet d'étude géographique

La problématique de la localisation, de l'organisation et des dynamiques spatiales des aires de production constitue un thème d'étude permanent de la géographie agricole. Phénomènes complexes, comme le sont tous les espaces géographiques, les aires de production agricoles peuvent être appréhendées dans une optique systémique. Comme telles et dans certaines conditions, elles peuvent être définies comme des bassins de production agro-industriels.

Espaces géographiques spécialisés, les bassins agro-industriels se présentent comme des complexes territoriaux structurés par les flux existant entre les entreprises et les institutions relevant à la fois de la partie amont des agrofilières concernées (exploitations agricoles, organismes de première mise en marché ou de première transformation) et du système d'encadrement. Ce sont des espaces fonctionnels, qui se définissent autant par la nature et l'intensité des réseaux (familiaux, syndicaux, techniques, commerciaux) qui les animent que par la nature et le pouvoir d'organisation des équipements qui en constituent les noeuds organisationnels (I.A.A., marchés physiques, centres de collecte, centres d'expérimentation et de recherche ...). Comme composantes d'un territoire (qu'ils contribuent par ailleurs à façonner), ils tirent de ce dernier la majeure partie des traits fondamentaux qui les différencient [17].

Situés à l'interface de l'espace des filières, dont ils relèvent économiquement, et des espaces géographiques, dans lesquels ils s'inscrivent physiquement, les bassins de production agro-industriels sont à la géographie rurale ce que les agrofilières sont à l'économie agricole.

2. LES DYNAMIQUES SPATIALES DES BASSINS ENDIVIERS DE LA FRANCE DU NORD

2.1. La problématique géographique des transformations récentes de la filière endivière

S'agissant de montrer l'apport de l'analyse de filière à la compréhension de l'organisation et des dynamiques spatiales des territoires géographiques que sont les bassins de production, l'exemple de la filière endive et des bassins endiviers de la France du Nord présente, de notre point de vue, à côté des spécificités fortes qui les caractérisent au sein du secteur agricole, une série d'intérêts :

- D'abord il s'agit d'un segment important du secteur français des légumes frais : troisième légume consommé, tant en valeur qu'en volume, l'endive occupe *une* place centrale, au moins en période hivernale dans l'assortiment des légumes offerts à la consommation. Les caractéristiques principales de la filière sont en conséquence celles de l'ensemble des filières fruits et légumes, qui sont par essence des filières marchandes [4], [19] : diversité des systèmes productifs et des modes de mise en marché, multiplicité et concurrence des circuits commerciaux, caractère stratégique de la

première mise en marché, économie régie à la fois par une logique de marché et par une logique d'organisation collective aux mains des structures professionnelles et interprofessionnelles, faiblesse des interventions directes des pouvoirs publics au niveau national comme au plan communautaire.

Ensuite, comme l'essentiel des productions légumières destinées au marché du frais, l'endive entretient des rapports particuliers aux territoires. Production à haute valeur ajoutée, forte utilisatrice de main-d'oeuvre, elle appartient à la catégorie des productions peuplantes, qui apportent une contribution majeure aux économies des territoires où elle se concentre. Ces territoires sont discontinus : pour des raisons multiples, qui sont très largement ici le produit d'une histoire particulière, la géographie endivière s'organise en bassins élémentaires de taille et d'importance variable [14], [20]. C'est cette même histoire qui, dans sa brièveté relative [16], explique que la production européenne soit, dans sa presque totalité, regroupée dans trois grands ensembles régionaux de l'Europe du Nord-Ouest : Nord-Picardie, Belgique et Pays-Bas. Production nordique, elle échappe ainsi, pour le moment, à la dialectique nord-sud qui est au coeur des dynamiques des grandes filières légumières européennes.

- Enfin, la filière endive présente l'intérêt d'avoir enregistré, au cours des deux dernières décennies, des bouleversements majeurs qui ont modifié en profondeur sa structure et son mode de fonctionnement. Ces transformations ne sont pas terminées [20]. Elles s'inscrivent, avec leurs modalités particulières, dans le vaste mouvement d'industrialisation et d'organisation qui a marqué les agricultures européennes depuis la fin des années 1950. Comme telles, elles mettent en cause l'ensemble **des acteurs** économiques, institutionnels et politiques de la filière. Elles expliquent, pour une large part, les changements importants enregistrés, pendant toute cette période, dans l'organisation territoriale de la filière et dans la géographie des différents bassins de production.

2.2. De la formation des aires de production à la structuration des bassins endiviers

Le développement conjoint, au cours des années 1970, d'une double révolution, à la fois technologique et organisationnelle, marque, dans l'histoire de l'économie endivière une bifurcation majeure : celle qui conduit la production du stade

artisanal vers le stade industriel [20]. Structurelle autant qu'économique, dans ses manifestations comme dans ses effets, cette rupture a d'abord affecté **en profondeur l'économie et le fonctionnement de la filière** avant de s'inscrire durablement dans la géographie des territoires de production.

Née dans la région de Bruxelles au milieu du siècle dernier, l'histoire agricole de l'endive s'est développée pendant plus d'un siècle sur la base de la diffusion dans l'espace des techniques artisanales de production (production de pleine terre), de l'élargissement progressif de la sphère des producteurs et du développement des aires de consommation [16]. Légume d'hiver, produit majoritairement dans des tout petits ateliers, l'endive est une production spéculative et aléatoire, qui conquiert, progressivement et par étapes, de nouveaux territoires : apparue en France dans le Pévèle à la fin de la Première Guerre mondiale, elle gagne, au cours des années 1930, la vallée de la Lys, le Cambrésis et le Ponthieu

Le hasard des trajectoires familiales et des relations interpersonnelles explique alors pour l'essentiel la diffusion spatiale de la production. Il est pourtant insuffisant pour rendre compte de l'organisation géographique de l'économie endivière à la fin des années 1950. La mise en place d'aires de production, à la fois bien circonscrites dans l'espace et dominées par l'activité d'un nombre variable de gros villages endiviers, doit autant aux aléas de l'histoire économique et sociale locale qu'à l'action résolue d'un petit nombre de négociants. Les premiers expliquent localement la prise -ou le rejet- de la « greffe endivière ». Quant aux seconds, ils jouent pendant toute cette période un rôle déterminant tant dans la structuration (encore très lacunaire) des espaces endiviers que dans le développement de la production : détenteurs quasi exclusifs du pouvoir économique, ils sont à l'origine des premiers réseaux qu'ils animent à partir d'une activité centrée, par nécessité, sur les gros villages endiviers. Fondée pour l'essentiel sur des stratégies individuelles, l'économie de la production reste, à la fin des années 1950, une affaire locale.

Les modifications profondes de l'environnement économique et institutionnel de la filière, à partir du début des années 1960, et le développement des actions professionnelles à caractère collectif, dans le domaine technique comme dans le domaine économique, vont créer progressivement les conditions d'une double révolution qui va transformer, au cours des années 1970 et 1980, à la

fois les modes de fonctionnement de la filière et l'organisation des territoires de production.

L'histoire de cette période charnière est complexe et riche d'enseignements de toutes natures [14], [15], [16], [18], [20]. Nous retiendrons ici que, dans un contexte marqué à la fois par l'ouverture des frontières européennes, par la mise en place de la PAC, par la mise en oeuvre des grandes lois agricoles de 1960 et 1962 et par la montée en puissance **de la grande distribution**, le développement d'une nouvelle filière technique, fondée sur le forçage industriel en salle, et la mise en place d'une organisation économique des producteurs, avec la création de coopératives de commercialisation puis de coopératives de mise en marché (cadrans) sous l'égide du Comité Économique Fruits et Légumes du Nord de la France, modifient en profondeur les conditions de fonctionnement de la filière. Avec la salle de forçage, la production de l'endive s'engage dans un processus d'industrialisation qui va conduire à des mutations structurelles majeures. Avec la mise en place des instruments de la politique d'organisation économique des producteurs, on assiste à une diversification des systèmes de mise en marché et surtout à un renversement de la logique qui présidait jusque là à leur fonctionnement : grâce à la création des marchés au cadran et aux actions collectives conduites sur le marché par les producteurs organisés, le pouvoir économique passe désormais à la sphère des producteurs. Dans les deux cas, les transformations enregistrées témoignent à la fois du rôle croissant des structures d'encadrement professionnelles (syndicalisme spécialisé, **organisation économique des producteurs**) et du poids des décisions prises aux niveaux national et européen sur le fonctionnement de la filière.

Le développement des changements mis en place au cours de la période précédente va correspondre à une décennie d'exception (1975-1985) pour l'ensemble des acteurs de la filière endive. De 1975 à 1985, la conjonction tout à fait exceptionnelle du développement rapide de la production, de la croissance continue des marchés endiviers et de l'augmentation régulière des prix à la production crée les conditions d'une expansion remarquable, qui contraste avec la situation des autres secteurs de production et explique l'intérêt suscité par la production endivière dans le monde agricole et, au-delà, dans l'ensemble des institutions du système d'encadrement, à toutes les échelles géographiques (administration, **collectivités territoriales**,

organisations professionnelles, banques, recherche-développement).

Les effets géographiques de ces transformations sont multiples. Ils s'expriment d'abord à travers une nouvelle phase de diffusion spatiale de la production. Les nouvelles techniques de forçage, comme les bons résultats économiques qu'elles autorisent, suscitent des vocations : la sphère des producteurs s'élargit sans cesse et l'endive gagne de nouveaux territoires, en périphérie et surtout à l'extérieur des aires de production traditionnelles. La géographie endivière glisse ainsi vers le sud, avec la multiplication des grands ateliers en Picardie et l'apparition dans cette région de nouvelles zones de production (Santerre). Parallèlement, on assiste à l'étalement et à la recomposition territoriale des aires de production, avec **apparition de nouveaux pôles et affaiblissement fréquent de la position des vieux gros villages endiviers**, où les nouvelles techniques et les pratiques de l'organisation économiques pénètrent difficilement.

Mais le fait le plus important réside dans la mise en place de réseaux multiples, à finalité technique et économique, qui maillent rapidement l'ensemble des espaces productifs. Initiés par les organisations professionnelles (au premier rang desquelles figurent les groupements de producteurs), ces réseaux s'organisent pour l'essentiel à partir des centres de première mise en marché et en particulier des marchés au cadran : à la fois places marchandes et foyers d'animation technico-économique, ces marchés physiques s'affirment comme les pôles structurants majeurs des différentes zones de production, qui accèdent ainsi au statut de bassins de production. Ce processus de structuration territoriale se double par ailleurs d'un phénomène d'intégration régionale sous l'égide de l'organisation économique : la création d'une Union Régionale des marchés au cadrans (URANE) et les actions commerciales conduites par les producteurs organisés à travers le Comité Économique donnent une réalité au grand bassin Nord-Picardie, qui s'affirme ainsi comme le premier bassin endivier européen. La promotion réussie d'une marque collective régionale (Perle du Nord), comme le lancement d'une politique active à l'exportation, témoignent alors autant de l'efficacité des stratégies et politiques mises en oeuvre que du changement d'échelle opéré.

23. L'enjeu des transformations en cours : le passage des bassins de production aux territoires - réseaux ?

La chute brutale des cours en 1985 marque le début d'un renversement de tendance durable, qui va engendrer au fil des années, pour les producteurs, des difficultés de plus en plus lourdes. Comme toutes les situations de crise, la « crise endivière » relève de causes multiples. Le développement rapide (par croissance interne et externe) du potentiel de production et des volumes mis en marché et la promotion de l'endive au rang de légume basique ne sont bien sûr pas étrangers à la baisse continue des prix à la production. De même, la transformation profonde de l'environnement socio-économique et politique de la filière, avec en particulier la mise en oeuvre **de la réforme de la PAC**, l'internationalisation du marché des légumes et l'accroissement des concurrences à tous les niveaux (entre origines, entre produits, entre systèmes de mise en marché et de commercialisation, entre entreprises) **pèsent d'un poids majeur sur l'évolution des stratégies professionnelles et des structures de production.** Mais la raison principale réside dans les transformations introduites dans le fonctionnement de la filière par les stratégies développées par les entreprises de « la grande distribution ». L'emprise croissante de cette dernière sur les circuits commerciaux favorise, en effet, l'émergence d'un nouveau groupe d'acteurs économiques au stade de la mise en marché : celui des « gros » producteurs-expéditeurs « indépendants ». Elle s'oppose, par ses exigences techniques en termes d'approvisionnement et de prix, à la logique de fonctionnement des marchés au cadran et aux stratégies commerciales et de défense des prix à la production développées par l'organisation économique des producteurs. Elle consacre ainsi le glissement du pouvoir économique vers l'aval de la [filière](#). au détriment du pôle des producteurs : la compétition commerciale que se livrent les grandes enseignes joue désormais un rôle déterminant dans la formation des prix. En divisant la sphère des producteurs, la crise des revenus endiviers et les nouvelles règles du jeu imposées par la grande distribution conduisent à la mise en cause du système organisationnel mis en place au cours des années 1965-1975.

Même si elles ne peuvent pas encore être évaluées avec précision, les conséquences de ces changements sont considérables, tant sur le plan des structures que sur celui de l'organisation spatiale de la production. Le processus de concentration engagé depuis 15 ans s'accélère au profit des ateliers les plus importants, dont le nombre et la taille moyenne

augmentent d'année en année, alors même que la baisse des prix entraîne une diminution rapide de l'effectif des producteurs de pleine terre. Il modifie en profondeur la géographie endivière, avec la poursuite du processus de diffusion spatiale, en particulier en Picardie et en Champagne, du fait de la multiplication dans ces régions des grands ateliers, et, surtout, avec une érosion très rapide du tissu des exploitations endivières au sein des bassins constitués. Poussée à son terme, une telle évolution conduirait inéluctablement à la déstructuration de ces derniers et à une certaine forme de déterritorialisation de la production : à une géographie en bassins élémentaires, ancrés territorialement et intégrés à l'échelle régionale, se substituerait alors une géographie faite de réseaux d'entreprises endivières de grande taille, plus ou moins articulés à l'échelle du grand bassin Nord-Picardie, voire au-delà. Au-delà de la géographie endivière, c'est l'économie et la géographie de pans entiers de l'espace rural nord-picard qui se trouveraient ainsi profondément modifiées.

Déjà localement bien engagée, dans les bassins les moins structurés par l'organisation économique (Ponthieu, plateau picard), cette évolution représente une menace majeure pour les bassins les plus septentrionaux (Audomarois, Plaine de la Lys et Pévèle). Elle n'a pourtant rien d'inéluctable. Inscrite dans la logique du fonctionnement actuel de la filière, elle conduit à terme, localement, à des conséquences territoriales telles qu'elle est à l'origine des réflexions en cours, au moins dans la région Nord-Pas-de-Calais, sur les conditions de la pérennisation des bassins actuels. Menées à la fois par des acteurs professionnels (les groupements de producteurs) et institutionnels (Région, départements, collectivités locales), ces réflexions s'inscrivent pour l'essentiel dans le cadre de la mise en oeuvre des politiques de développement local. En privilégiant l'entrée « développement des territoires » (c'est-à-dire celle des économies de bassin) sur l'entrée « économie de filière », elles mettent l'accent sur le rôle particulier des acteurs territoriaux dans le système d'encadrement des agrofiliales et donc dans l'évolution de ces dernières. Dans le cas précis des bassins endivières, la participation active de ces acteurs est aujourd'hui indispensable à la promotion des formes d'innovation (techniques et, surtout, organisationnelle : agriculture associative, gestion de la première mise en marché) nécessaires au maintien, dans les territoires concernés, d'une densité suffisante d'ateliers de production et des équipements structurants liés.

3. CONCLUSION

Par delà les interrogations majeures qu'elles posent aujourd'hui aux acteurs de la filière, les évolutions qui ont marqué l'histoire récente de l'économie et de la géographie endivières doivent être restituées dans une perspective historique plus large. Sans minorer l'importance des ruptures actuelles, cette mise en perspective montre que les innovations techniques et organisationnelles enregistrées au cours des 30 dernières années ont d'abord eu pour effet de nourrir le mouvement historique de diffusion dans l'espace de la production. Avec toutefois des modalités particulières : le passage d'aires de production inorganiques à des bassins de production solidement structurés et intégrés dans un système régional marque un moment important de l'histoire endivière française (et européenne). La poursuite du processus de modernisation technique s'ajoute aujourd'hui aux transformations profondes qui affectent le pôle de la distribution et l'environnement de la filière pour remettre en cause, à terme et d'une manière fondamentale, la géographie endivière actuelle. Déjà engagée, cette évolution dépasse très largement, dans ses conséquences, le cadre strict de la filière : elle pose avec acuité la question du devenir des territoires ruraux spécialisés que sont les bassins endivières et des politiques à mettre en oeuvre pour assurer leur pérennité.

Ces analyses attestent de l'étroitesse des liens qui existent entre les dimensions spatiales du fonctionnement des économies des agrofiliales et les dynamiques des territoires concernés. Elles montrent l'intérêt de l'approche de filière pour la compréhension de ces dynamiques : en conduisant à mettre l'accent sur le jeu des acteurs et sur les stratégies d'entreprise, sur le rôle de structures d'encadrement et sur poids des facteurs environnementaux, cette approche fournit une grille d'analyse qui autorise une lecture raisonnée et hiérarchisée des modalités et des facteurs de l'évolution des espaces agricoles spécialisés. Elles en marquent également les limites. L'analyse de filière est, en effet, insuffisante pour expliquer l'opposition majeure qui voit diverger de plus en plus les trajectoires des bassins endivières septentrionaux (nordiques) de celles des bassins méridionaux (picards), ou les clivages produits par les recompositions territoriales au sein des différents bassins. Le poids du milieu géographique, dans ses dimensions physiques, socio-économiques et culturelles, est ici déterminant, à toutes les échelles. C'est ici que l'approche en termes de bassin de production prend tout son sens : celui de la contribution nécessaire du géographe à la

compréhension des phénomènes complexes qui lient les activités agricoles aux territoires.

RÉFÉRENCES

- [1] CARDOL, G., 1988, Ruimte voor agribusiness-complexen, *Nederlandse Geografische Studies*, 57, 305 p.
- [2] CHARVET, J.P., 1985, *Les greniers du monde*, Economica, Paris, 368 p.
- [3] CHARVET, J.P. et al., 1987, *Modernisation des filières agricoles dans le contexte d'une concurrence internationale accrue*, Commissariat Général du Plan et Université de Paris 1, Paris, 225 p.
- [4] CODRON, J.-M., LAURET, F., 1993, *Les fruits*, Economica, Paris, 130 p.
- [5] DIRY, J.P., (sous la direction de), 1987, Géographie des filières agro-alimentaires, *Revue de Géographie de Lyon*, 4, 285-415.
- [6] DIRY, J.P., (sous la direction de), 1988, Géographie des filières agro-alimentaires, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 2, 125-185.
- [7] DOREL, G., 1985, *Agriculture et grandes entreprises aux Etats-Unis*, Economica, Paris, 585 p.
- [8] LAURET, F. et al., 1983, Filières et systèmes agro-alimentaires, *Economies et Sociétés, Cahiers de l'ISMEA*, série AG, 11, XVII, 721-921.
- [9] LE MENE, C., 1994, *I.A.A. et territoires : les laiteries du Nord-Pas-de-Calais face aux quotas laitiers*, thèse de doctorat de l'Université de Lille 1, 470 p.
- [10] MAAS, J.H.M., 1984, *Landbouw en ruimte*, Van Gorcum, Assen, 154 p.
- [11] MOREAU-POULOT, M., 1988, *Planteurs et sucriers français : les mutations exemplaires d'une filière classique*, thèse de doctorat de l'Université de Paris 1, 2 tomes.
- [12] RICARD, D., 1994, *Les montagnes fromgères en France*, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 495 p.
- [13] RIEUTORD, L., 1995, *L'élevage ovin en France*, CERAMAC, Clermont-Ferrand, 511 p.
- [14] VAUDOIS, J., 1975, Géographie légumière, progrès techniques et organisation économique des producteurs : l'endive dans la Région du Nord, *Hommes et Terres du Nord*, 1, 29-78.
- [15] VAUDOIS, J., 1980, Le développement des marchés au cadran dans la Région du Nord, *Etudes Rurales*, 78-79-80, 113-134.
- [16] VAUDOIS, J., 1984, Production et commerce extérieur de l'endive en Europe : le bilan d'une expansion séculaire, *Hommes et Terres du Nord*, 1, 8-16.
- [17] VAUDOIS, J., 1985, Spécialisation spatiale et dynamisme des régions d'agriculture intensive, *Hommes et Terres du Nord*, 2, 80-84.
- [18] VAUDOIS, J., 1986, *Croissance et diffusion de la production endivière : les nouveaux endiviers en Nord-Pas-de-Calais et Picardie (1984-1986)*, L.G.H., Université de Lille 1, 101 p.
- [19] VAUDOIS, J., 1987, Les filières agro-alimentaires face aux mutations de leur environnement : la dynamique récente des filières fleurs et légumes de serre aux Pays-Bas, *Revue de Géographie de Lyon*, 4, 387-410.
- [20] VAUDOIS, J., 1991, Entre agriculture et industrie : la production de l'endive, *La Lettre d'Odile*, GIP RECLUS, 7, 12-13.

Jean VAUDOIS
UFR de Géographie
Université des Sciences et Technologies
Cité Scientifique, Bât. 2
59655 VILLENEUVE D'ASCQ, FRANCE